

A°) Comment aimes-tu le Seigneur ?

Si Jésus nous posait la question qu'il a posé à Pierre : « M'aimes-tu ? » Vous me répondrez sûrement oui, enfin j'espère que vous me répondriez cela. Mais maintenant si je pose la question « comment aimes-tu Jésus ? » Que me répondriez-vous ? C'est ce que je propose de voir ce matin, sachant que comment nous aimons Jésus, nous aimerons aussi notre frère ou notre sœur en Christ.

Jean 21 : 15-19

« Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux. [16](#) Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis. [17](#) Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? Et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis. [18](#) En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas. [19](#) Il dit cela pour indiquer par quelle mort Pierre glorifierait Dieu. Et ayant ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi »

Toute la relation que Jésus a tissée avec Pierre n'avait pas pour but que son disciple apprenne des choses sur lui, mais que le cœur de son disciple s'attache à lui avant tout. Ce qui oriente tes pensées, tes affections, tes actes... bref ta vie entière, ce n'est pas ce que tu sais, mais ce que tu aimes plus que tout.

Quand Pierre répond « oui » par trois fois à la question de son maître, Jésus lui fait comprendre ce qu'implique sa réponse. Il lui dit : « Suis-moi ! » Et Jésus d'expliquer à Pierre ce qui lui arriverait un jour : il allait mourir pour sa foi.

Aimer Jésus plus que tout, c'est le suivre quel que soit le prix à payer. Si tu aimes Jésus plus que tout, alors tu le suivras toute ta vie. Le but n'est donc pas simplement que tu comprennes les vérités que tu vas découvrir, mais que tu les serres au fond de ton cœur et que tu les vives. Ton cœur est donc bien la cible de ta formation de disciple.

C'est l'amour qui devrait déterminer notre vie, autant envers Dieu qu'envers ceux que nous côtoyons. Sans amour, la vie n'est que du vent ; Paul va plus loin encore quand il écrit : « *Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien* » (1 Corinthiens 13). Beaucoup croient en Dieu, mais souvent il n'y a pas de place pour l'amour pour lui ou pour nos frères et sœurs en Christ ; et donc il est normal que notre religion puisse rebuter et même écoëurer. Mais de quel amour parle-t-on ? De l'amour, de suivre Jésus quel qu'en soit le prix, certes, mais... nous pouvons avoir des compréhensions différentes, des vécus différents.

C'est pourquoi ce matin je souhaiterais prendre trois versets du livre du Cantique des cantiques qui nous parle de l'amour qui unit la fiancée (la Sulamite) à son berger, son bien-aimé. Elle exprime son amour à travers 3 déclarations, différentes pour chacune ; mais elles dénotent, ces trois déclarations, d'une croissance dans l'amour. La fidélité inébranlable de la Sulamite représente la victoire de l'amour sincère sur toute relation dont le principe serait l'égoïsme ou notre moi. (Cantique des cantiques 2v16, 6v3, 7v11)

Nous allons reprendre ces déclarations d'amour par rapport à notre relation avec Dieu surtout, mais également par rapport à nos relations avec les autres qui devraient refléter la même réalité.

1) L'amour-intérêt :

« *Mon bien-aimé, il est à moi, et moi, je suis à lui* » (Ct 2v16). Ça, c'est de l'amour-intérêt ! On peut trouver que c'est une bien belle déclaration d'amour, pourtant ! Mais comment la fiancée considère son amour ? En premier lieu en ce que son bien-aimé, il est à elle ; vient ensuite son appartenance à son bien-aimé. L'ordre des mots dans ce verset révèle la dimension de l'amour : **la priorité, c'est « moi ».** **Cela parle d'une relation d'amour mais à travers laquelle il est possible de profiter de l'autre pour combler ses propres intérêts. Est-ce que c'est comme cela que vous aimez Jésus ?**

C'est le cas de certaines personnes ; même au niveau de professions qui ont pour but d'aider les autres, la motivation du salaire peut l'emporter, ou celle de la valorisation, ou de la reconnaissance personnelle.

Ce ne sont pas les autres qui sont la motivation première. Cela peut arriver à un responsable d'église également, tout comme à une infirmière ou un homme politique ou un bénévole dans une œuvre humanitaire.

Le dévouement peut être sous-tendu par un manque intérieur, et **le fait de s'intéresser aux autres peut cacher ce besoin centré sur soi.**

Dans ce cas, je n'aime pas tant les autres pour eux-mêmes mais pour l'effet boomerang, c'est-à-dire pour ce que ça me rapportera, à moi.

Quelques exemples : cette société offre un stylo : quelle gentillesse ! Mais le but est qu'on la connaisse plus pour, en retour, qu'on achète ses produits ; on peut chercher à avoir des enfants en pensant... qu'on ne sera pas seul ni abandonné dans la vieillesse ; on peut être bon pour, en retour, recevoir des remerciements, pour ressentir dans le regard des autres : « Ah ! Celui-là, il est gentil... il a le cœur sur la main, lui » ; on peut être amoureux de quelqu'un mais pour recevoir de l'amour ; dans le fonctionnement de certains couples, quand c'est l'égoïsme qui relie 2 êtres humains, difficile de parler d'un amour véridique ; et difficile de penser que cette relation tiendra dans la durée.

Certains couples fonctionnent sur ce principe. Mais c'est en définitive un amour bien fragile que celui qui consiste à profiter de l'autre (même si l'on fait preuve de dévouement et de gentillesse). C'est un marché entre 2 parties ; comme les oiseaux « pique-bœufs » : ces oiseaux se nourrissent des bestioles qui sont sur les buffles, les rhinocéros ou les girafes ; ceux-ci les acceptent ; ils sont gentils avec eux (ils les aiment bien) mais à condition qu'ils les débarrassent de leurs bestioles qui les envahissent. C'est l'amour-intérêt des 2 côtés.

J'aime parce que ça me rapporte ; mais est-ce un amour vrai ?

Dans la relation avec Dieu, il peut exister le même rapport : Jacob, quand il fuit son frère à qui il a volé son droit d'ainesse, passe un marché avec Dieu : « *Si tu me fais réussir mon voyage, si tu me donnes la nourriture et le vêtement (...), alors tu seras mon Dieu* » (Ge 28v20-21).

De même, je peux être chrétien pour que Dieu me garde ; la priorité, c'est « moi ». Je prie... pour que Dieu m'exauce : ce sont mes intérêts qui sont ma motivation principale. Et c'est là alors que nous constatons que notre amour pour Dieu peut ne pas dépasser le premier degré...

Beaucoup de religions se basent sur ce but : faire, agir pour rendre Dieu favorable et qu'il bénisse. C'est en fait profiter de l'amour de Dieu pour assouvir nos besoins.

Où est l'amour profond pour Dieu quand j'agis en faisant le bien pour que Dieu me fasse du bien... ?

C'était le reproche qu'Esaië faisait au peuple d'Israël (Es 58v3) : « Vous dites : '*Que nous sert de jeûner [c'est à dire faire des sacrifices physiques, se priver dans un but religieux] si tu ne le vois pas ! De mortifier notre âme si tu n'y a pas d'égards !*' ». ».

Si Dieu ne considère même pas nos bonnes œuvres, à quoi ça sert qu'on soit bon. Avec tout ce que je fais pour Dieu, comment ça se fait que j'ai tant de problèmes. Est-ce une question que vous vous posez ?

Mais c'est malheureusement l'appel qui est donné pour attirer les personnes à Dieu : « Convertissez-vous, tournez-vous vers lui et il vous bénira, il vous guérira, il effacera vos dettes financières, vous n'aurez plus de problèmes, etc.... ».

Le centre, c'est l'être humain ; Dieu vient après. En définitive, Dieu est pour moi, en premier lieu. Il est peut-être normal qu'un enfant aime de cet amour-là, par intérêt ; mais quand un adulte aime Dieu ainsi, il manifeste un manque de maturité spirituelle dans sa vie avec lui. On peut trouver que le fait de chercher à être bon, à plaire à Dieu, c'est déjà bien !

Les pharisiens, du temps de Jésus, pouvaient se targuer de faire beaucoup de choses pour Dieu : ils priaient beaucoup – mais Jésus les traite d'hypocrites : « *C'est pour les honneurs que vous faites de longues prières !* » (Mt 23v14) ; ils sont zélés dans le témoignage – mais Jésus leur dit : « *Hypocrites ! Vous courrez toute la terre pour faire un prosélyte !* » (v15 ; c'est-à-dire quelqu'un qui vous obéit). Et la conclusion de Jésus est sans appel : « *Race de vipères ! Comment pouvez-vous penser que vous éviterez le châtiment de l'enfer ?* » (v33). Quand l'amour cache l'égoïsme, la recherche des intérêts personnels, il ne peut être l'amour selon Dieu.

Mais il est possible de connaître une autre dimension :

L'amour-don :

« *Moi, je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi* » (Ct 6v3).

Dans sa déclaration d'amour, la fiancée passe au... second plan. **Son désir premier devient don : « *Moi, je suis à mon bien-aimé* » ; sa préoccupation, c'est de vivre pour son bien-aimé, de répondre à ses intérêts. En premier lieu, elle est à lui.**

Pour nous, cette dimension de l'amour pourrait se résumer à cette définition qui revient à plusieurs reprises sous la plume de l'apôtre Paul : « ***L'amour ne cherche pas son intérêt*** » (1 Co 13v5 ; Ph 2v4). **Jésus nous invite à aimer ceux qui ne peuvent pas nous rendre la pareille pour qu'on ne les aime pas... pour recevoir en retour** (Lc 14v12-14).

« *Partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile* » (Es 58v6-7) ; et le verset suivant ajoute : « *Alors ta vie en sera transformée* » (v8-9).

Notre but devrait être d'aimer en nous donnant. Quelqu'un donnait cette définition de l'amour : « Aimer, c'est d'abord détruire en soi-même l'égoïsme pour substituer l'amour et ainsi devenir plus grand que soi-même ».

Mais... le don de soi a des limites, qui sont quelques fois vite atteintes. Il est nécessaire que Dieu fasse une œuvre profonde en nous.

Dans notre relation avec Dieu, l'aimer, c'est désirer vivre avec lui et pour lui en premier lieu. C'est le don de soi au Seigneur qui caractérise l'amour ; laisser la foi être dominée par l'intérêt personnel, c'est passer à côté d'une relation profonde, telle que Dieu la veut.

Dire : « Je suis à Dieu et Dieu est à moi », c'est orienter la prière en disant : « Je m'offre à toi ; utilise-moi comme tu le voudras. Fais de moi aujourd'hui ce que tu voudras. Je te donne mes forces, mon temps, mon argent, mes projets ».

Face à la société où il est normal que l'on donne à condition que ça rapporte, le chrétien est appelé à vivre dans une autre dimension : celle du don.

Mais la fiancée du Cantique des cantiques s'attend à ce qu'il y ait retour sur investissement : « ... *Et mon bien-aimé est à moi* » : autrement dit : **c'est quand même normal que je reçoive, même si ce sont les intérêts de l'autre qui priment...**

C'est là que nous voyons maintenant qu'elle a découvert un troisième degré dans l'amour qu'elle peut donner à son bien-aimé :

L'amour-grâce :

« *Moi, je suis à mon bien-aimé et c'est moi qu'il désire* » (7v11).

Cette dimension de l'amour est proche de la précédente où elle dit qu'elle appartient en premier lieu à son bien-aimé ; mais lui n'est plus sa possession (« Tu es à moi ») : **elle lui dit qu'elle ne le considère plus comme étant celui qui doit l'aimer (« c'est normal puisqu'il t'aime ») ; elle reconnaît que c'est une grâce, un privilège de voir que ses désirs se portent vers elle.**

C'est sur cette base que Dieu décrit sa relation avec le peuple d'Israël et avec nous : « *L'Éternel, ton Dieu, t'a choisi pour que tu lui appartiennes. Ce n'est pas parce que tu surpasses les autres que l'Éternel s'est attaché à toi et qu'il t'a choisi, car tu es le plus petit entre tous : mais c'est parce que l'Éternel t'aime* » (Dt 7).

Dans la relation avec Dieu, il n'y a alors pas d'appropriation de l'amour de Dieu (« Tu es amour, donc tu dois me le témoigner ; et de cette manière... ») ; l'amour n'est pas considéré comme un dû.

En réfléchissant à la souveraineté de Dieu et à ce que nous sommes, comment ne pas approcher l'amour de Dieu comme un privilège que nous ne pouvons mériter... Non, le Seigneur ne peut être à nous, pour répondre à nos demandes. Mais... dans sa grâce, il veut nous offrir son amour, ses bienfaits. Je ne peux rien exiger de sa part, mais je sais que son désir est de me donner le meilleur. Ce n'est jamais du « donnant-donnant », sur la base du mérite. Quel privilège de comprendre et de vivre cette dimension extraordinaire de l'amour : nous sommes acceptés par Dieu ; tout m'appelle à vivre pour lui, sans exiger de lui. Et je sais qu'il veut me témoigner son amour immérité. C'est cela qui devrait être le thermostat de notre vie : la reconnaissance de la grâce de Dieu, elle change mon regard sur tout. Et aussi dans notre relation avec les autres ?

Heureux celui qui vit dans la même dimension, en vivant pour l'intérêt des autres, sans exiger en retour. Il y a là une dimension surhumaine !

Vivre cette dimension est un risque : celui de ne pas recevoir en retour ; mais c'est cet amour-là qui construit, qui interpelle parce que désintéressé, non égoïste. Nous pouvons demander à Dieu de nous remplir de cette volonté d'aimer de cette manière. Il y a de l'espoir : lui nous aime de cet amour-là ; et il veut nous aider à l'aimer et à aimer les autres de cet amour qui vient de lui.

La Sulamite a l'amour de celui ou celle qui ne donne rien... que lui-même, elle-même, cet amour lui a paru meilleur que l'amour de celui ou celle qui donne tout... sauf lui-même, ou elle-même.

Mais peut-être vous ne vous êtes retrouvés dans aucune de ces catégories et vous pensez : « Dieu est pour moi », et c'est tout.

Ce dont nous avons le plus besoin, c'est de comprendre et d'accepter l'amour gratuit de Dieu : c'est un amour qui transforme, pardonne, donne un sens à la vie, donne gratuitement la vie éternelle avec Dieu.

En venant à la croix, on découvre tout cela. **Et si nous appliquons cet amour-grâce, voilà aussi comment nous pourrions gérer l'offense selon la Bible**

Si je prends la définition de l'offense : on peut dire que c'est quand quelqu'un est blessé dans sa dignité, se jugeant traité d'une manière blessante...

B°) Comment gérer l'offense selon la Bible

Romains 12 : 18 Dieu déclare : *"S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes."* La Bible dit « *autant que cela dépend de vous* », ce qui revient à dire que parfois cela ne dépend pas de nous ! Mais peut-être de Satan...

Maintenant si ce n'est pas le cas, Paul dans Romains 12 dit aussi : 17-21 « *Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien.* »

Hébreux 12 : 15 déclare « *Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés.* »

La question est donc : Est-ce juste de ne rien faire payer à ceux qui nous ont offensés ? Dieu dans Romains 12 : 19 déclare : « *C'est moi qui tirerai vengeance, c'est moi qui paierai de retour.* » C'est aussi ce que déclare Hébreux 10 : 30 : « *A moi la vengeance, à moi la rétribution !* »

Mais attention ! Cette vengeance, Dieu l'exercera pour rétablir la justice là où elle a été bafouée. Ce sera donc une vengeance et rétribution sainte et juste !

Le Nouveau Testament nous enseigne donc qu'il ne nous revient pas à nous de faire payer aux autres le mal qu'ils ont fait car on le ferait d'une manière pécheresse.

La rétribution du mal est une prérogative qui appartient à Dieu seul. Laisse donc à Dieu le soin de punir le mal car ce rôle ne t'a pas été donné par Dieu.

Dieu fera-t'il grâce à mon frère s'il se repent ?

Dans Matthieu 18, Dieu, le Roi, fera grâce à quiconque qui a une dette envers lui se repent et implore son pardon.

Donc, oui ! Il est possible pour ton frère d'être gracié par Dieu tout comme toi l'as été, et ce même si la justice des hommes le condamne.

Mais rappelle-toi de ceci : quand ton ennemi est gracié, toi tu n'es pas floué car le tort commis envers toi a été bel et bien pris en compte : il a reçu sa juste punition !

Comment ça ? Jésus a payé le prix que méritait le crime dont tu as souffert. Le mal qui t'a été infligé a donc été puni mais c'est Jésus qui a accepté de prendre les coups que méritait ton frère.

Oserais-tu reprocher à Jésus de l'avoir fait ? N'a-t-il pas agi de la même façon pour toi ? Verrais-tu d'un mauvais œil que Dieu puisse être bon à ce point ?

Dieu te demande de libérer ton ennemi de sa dette sans rien exiger en retour.

Dieu nous appelle à répondre à l'animosité par l'amour- grâce, au mal par le bien, à l'offense par le pardon car en agissant ainsi, c'est comme si le contraste entre la méchanceté de l'autre et notre gentillesse à nous va réchauffer et réveiller sa conscience engourdie et l'amener à réaliser son péché et à le regretter.

La clé pour se dégager du piège de l'offense, c'est l'amour et tous les autres fruits de l'Esprit qui en découlent. *Mais le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, [23](#) la douceur, la maîtrise de soi. La Loi ne condamne certes pas de telles choses.*

Notre statut de « victime » ne peut, aux yeux de Jésus et de notre Père céleste, justifier aucune rancune, aucune haine, aucune vengeance, aucun non-pardon, l'amour couvre une multitude de péchés. 1 Pierre 4.8 « mais, avant toutes choses, ayant entre vous un amour fervent, car l'amour couvre une multitude de péchés ; »

Voilà ce que je souhaitais partager avec vous. Pour moi, il n'est pas possible qu'entre frères ou sœur en Christ, nous ne puissions pas arriver à cela : « l'amour grâce »

Une autre remarque qui me paraît importante aussi, pour moi la définition de la repentance **c'est d'abord un changement de pensée, vis-à-vis de Dieu** : c'est être convaincu de péché et reconnaître qu'on l'a offensé Dieu et notre frère (c'est une conviction profonde et non seulement du bout des lèvres) ; c'est confesser ses fautes à Dieu : « Je te demande pardon, profondément » ; et c'est désirer vivre comme Dieu le veut (et sa volonté n'est pas à imaginer selon nos désirs : elle se trouve dans la Bible).

Je pars du principe que lorsque nous demandons pardon à son frère ou sa sœur en Christ, il y a de manière implicite la repentance, un changement de pensée, vis-à-vis de Dieu, **et surtout une prière au Seigneur pour qu'il m'accorde cela, ce changement, car Lui seul est capable de faire cela, lui seul est capable de nous réunir à nouveau par Son Esprit.**

Par moi-même je n'y arriverai pas, quand je dis moi-même, cela veut dire aussi que mon moi est encore présent, alors qu'il devrait être crucifié à la croix, c'est pourquoi chaque fois que nous péchons, nous devons revenir à la Croix pour crucifier à nouveau notre moi, notre nature pécheresse.

N'oublions pas, Jésus nous a dit : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » Jean 15 :5
Il est vrai que tout cela demande de notre part une réelle humilité.